

qu'avec des yeux stupides ou distraits. Les autres, observateurs sans ame, n'apportent que leurs assertions qu'un sentiment éteint ou usé. La plupart n'existent que pour le cercle d'objets tracé autour de leur personne : tout ce qui est au-delà, échappe à leurs regards, & n'intéresse point leur curiosité. Il y a cependant de ces hommes privilégiés, qui font leur étude & leurs délices de la contemplation de la Nature. Trop avares de leurs moments & trop économes de leurs forces pour les perdre dans la recherche stérile des causes, ils ne s'occupent que du soin de voir & de sentir les merveilles qu'épale partout la Nature. Tantôt ils la fixent en grand : d'un œil intrépide ils embrassent ce tableau toujours mouvant, toujours animé, dont l'immense perspective épuise & soutient l'admiration. Tantôt ils la suivent dans les détails, ils s'égarent, pour ainsi dire, avec elle dans cette multitude de décorations, qui ne varient la scène de l'Univers, que pour nous donner une idée des richesses de son Auteur.

C'est dans cette classe d'hommes vraiment rares, que nous croyons devoir placer l'Auteur du *Poème des Saisons*. Thompson a étudié la Nature, il s'est pénétré de ses beautés, il en a fait l'objet de ses chants. Ne cherchons dans lui, ni le rival de Virgile, ni l'antagoniste de Lucrece : il ne s'amuse point à donner des préceptes, ou à établir un système. C'est le Peintre de la Nature, qu'il rend quelquefois avec grâces, le plus souvent avec force, toujours avec vérité. Sûr de plaire & d'intéresser sans le secours de la Fable, il a osé faire un Poème où les Dieux de la Mythologie ne jouent aucun rôle, & leur absence n'y laisse point de vuide,